

Voici le premier Dictionnaire français des littératures hispaniques. Il se présente comme un voyage intellectuel et sensible à travers l'histoire de l'Espagne et de l'Amérique latine. Plus de cent cinquante spécialistes de renom, français, mais aussi espagnols, argentins, chiliens et vénézuéliens, entre autres, ont participé à sa réalisation. Le croisement de leurs regards fait apparaître dans toute leur acuité les caractères originaux et les lignes de force communes de ces littératures qui se sont nourries les unes des autres.

Les notices fournissent une vision intégrale, pour la première fois, de dix siècles d'histoire littéraire, depuis les *jarchas* poétiques de la première moitié du XI^e siècle jusqu'aux œuvres les plus récentes de la Mexicaine Rosa Beltrán, de l'Hispano-Argentin Rodrigo García, du Bolivien Edmundo Paz Soldán, ou encore des Espagnols Enrique Vila-Matas et Chantal Maillard. Une histoire caractérisée par une diversité qui s'inscrit dans un socle linguistique commun tout en revendiquant une pluralité nationale.

Ce Dictionnaire propose aussi des approches originales, parfois hétérodoxes, sur des sujets tels que l'« érasme », l'« utopie et la littérature » au XVIII^e siècle, le « Noir dans la littérature latino-américaine », la littérature « érotique en Espagne aux XIX^e et XX^e siècles », la littérature « fasciste espagnole », « tango et littérature » ou encore « homosexualité et littérature », et même des articles portant sur des sujets extrêmement contemporains tels que la « Movida », et la « génération du Crack » au Mexique.

Fresque vivante de l'histoire du monde hispanique dans sa dynamique et sa richesse originelles, ce Dictionnaire se lit comme le roman d'une aventure littéraire passionnante.

Cet ouvrage a été coordonné par Jordi Bonells, hispaniste, professeur des universités (université du Sud Toulon-Var) et également auteur de nombreux romans tant en langue française qu'en langue espagnole.

www.bouquins.tm.fr



9 782221 101414



BOUQUINS



BOUQUINS

DICTIONNAIRE
DES LITTÉRATURES
HISPANIQUES

Sous la direction de
JORDI BONELLS



DICTIONNAIRE DES LITTÉRATURES
HISPANIQUES
ESPAGNE ET AMÉRIQUE LATINE

Sous la direction de
JORDI BONELLS



BOUQUINS

ROBERT LAFFONT

TRADUCTION (Espagne, Moyen Âge).

Au xii^e siècle, quand la culture islamique était au sommet de son développement dans la Péninsule, apparaissent les premières traductions, œuvre de la traditionnellement dénommée « école de traducteurs de Tolède », promue à ses origines par l'archevêque Raymond. Si la recherche actuelle (Clara Foz) relativise le rôle joué par celui-ci et critique le concept d'école – le terme « mouvement » conviendrait mieux, s'agissant d'un vaste réseau de traducteurs dont les travaux (produits à Tolède mais aussi à Tarazona et à Barcelone) manquaient d'une organisation d'ensemble cohérente –, il semble incontestable que c'est grâce à la vaste production de traductions espagnoles de cette époque que le progrès scientifique des Arabes et le savoir des Grecs assimilés par la culture islamique se transmettent en Occident. Ce premier courant de traductions (1130-1187) commandité par l'Église se caractérise par des traductions de l'arabe en latin (généralement un juif, connaisseur de l'arabe et de la langue vernaculaire, donnait oralement une version en *romance* à un lettré chrétien, qui traduisait à son tour en latin) dans les domaines de l'astrologie, l'astronomie, les mathématiques, la médecine et la philosophie. Sont à relever les personnalités de Gérard de Crémone, producteur de plus de soixante-dix traductions (Aristote, Euclide, Ptolémée, Hippocrate, Galien, Al-Kindi, Al-Fārābi, Avicenne, etc.), ainsi que de Jean de Séville et de Dominique Gundisalvi.

Si les traductions latines (notamment avec Alfred de Saresburi, Michel Scot et Hermann l'Allemand) se poursuivent au xiii^e siècle, les translations commanditées par Alphonse X connaissent une plus grande transcendance historique. Sous sa direction et

suisant sa volonté de promouvoir le castillan comme langue de culture du royaume, une vraie équipe traduit principalement de l'arabe en *romance*. Les années 1252-1260 sont les plus productives en traductions de ce type dans les domaines de l'astronomie et de l'astrologie : après une parenthèse de dix ans pour des raisons politiques, l'activité culturelle du roi connaît une deuxième période (1270-1284) de production originale, essentiellement juridique et historique, pour laquelle un nombre important de textes latins sont traduits en castillan (par exemple, *De rebus Hispaniae* de Rodrigue Jiméñez de Rada, source fondamentale de la *Primera Crónica General*). Par ailleurs, des traductions en latin et en français d'œuvres arabes traduites préalablement en castillan dans les années 1250 auraient eu pour but d'assurer la diffusion européenne des savoirs. Les principaux traducteurs (l'Alphonse X sont les juifs Ishāq b. Sīd et Judas b. Mosé).

Au xv^e siècle, on assiste à un renouveau des traductions sous le mécénat des rois ou de nobles comme le marquis de Santillane (voir LOPEZ DE MENDOZA, Íñigo), qui promut la version de nombre d'œuvres de l'Antiquité grecque et romaine. Travaillèrent pour lui des hommes illustres comme Enrique de Villena, El Tostado (Alonso Fernández de Madrigal) ou Leonardo Bruni (1370-1444).

Mónica CASTILLO LLUCH

Bibl. : C. Foz, *Le Traducteur, l'Église et le roi (Espagne, xii^e et xiii^e siècles)*, Ottawa, Université d'Ottawa, 1998 • P. RUSSELL, *Traducciones y traductores en la Península ibérica (1400-1550)*, Bellaterra, Universidad Autónoma de Barcelona, 1985.

TRADUCTION (Espagne, Siècle d'or). – La circulation des œuvres et leur traduction ont joué un rôle essentiel dans le processus de création et de

« consommation » littéraires. Rappelons que le *Don Quichotte** est faussement présenté par Cervantes comme la traduction d'un texte original en langue arabe. Au Siècle d'or, si les traductions d'auteurs français et anglais sont rares, l'italianophilie a été, en revanche, un phénomène durable (voir INFLUENCE ITALIENNE). Aux xv^e et xvii^e siècles, les Espagnols lettrés goûtent les textes de Dante, de Pétrarque et de Boccace, en italien d'abord, mais bientôt en version castillane. La traduction, en 1496, du *Euryale et Lucrèce* (1444), de Piccolomini (qui connaît quatre éditions jusqu'en 1533) a été une référence du roman sentimental (voir ce thème) ; celle de *L'Arcadie* (1504), de Sannazzaro, en 1547, nourrit le roman pastoral (voir ce thème) péninsulaire. Le *Livre du courtisan* (1528), de Castiglione, traduit en 1534, marqua l'évolution des mentalités courtoises. Relevons aussi, entre autres multiples ouvrages italiens qui devinrent des modèles reconnus, le *Roland furieux*, de l'Arioste (1532, traduit en 1549-1550) ou *Le Pasteur fidèle* (1590) de Guarini, traduit par Suárez de Figueroa en 1602.

Quant à la littérature classique gréco-latine, elle rencontra aussi, durant cette période, une audience continue. Bien des lecteurs connaissaient le latin, mais les traductions témoignent du souci d'étendre la diffusion d'ouvrages comme ceux d'Apulée (*L'Âne d'or*, publié en 1550), de Pline (*Histoire naturelle*, à partir de 1599), d'Ovide (*Les Métamorphoses*, qui eurent plusieurs traductions à partir de 1543), ainsi que tous les grands textes des historiens de l'Antiquité, en particulier Tacite dans des traductions d'Emmanuel Sueyro (1614) et Antonio Herrera (1615). Quant à la Bible, dont on a entrepris deux éditions polyglottes (hébreu, grec

et latin), l'une, celle du cardinal Cisneros, parut en six volumes à Alcalá en 1514-1517, l'autre, celle d'Arias Montano parut en huit volumes à Anvers en 1568-1573. On peut également se procurer, malgré l'interdiction édictée lors du concile de Trente, les traductions du Nouveau Testament parues à Anvers (1543), Ferrare (1553) ou Venise (1556), ou encore la célèbre *Biblia del oso* (à cause de l'ours de la couverture) parue à Bâle en 1569 et rééditée à Amsterdam en 1602.

Sans oublier, enfin, que le lecteur espagnol peut lire en castillan, dès 1580, le grand poème épique portugais *Les Lusitades* (1572) de Camões.

Pierre CIVIL

Bibl. : F. LAFARGA et L. PEGENAUTE (éd.), *Historia de la traducción en España*, Salamance, Ambos Mundos, 2004 • P. RUSSELL, *Traducciones y traductores en la Península ibérica (1400-1550)*, Bellaterra, Universidad autónoma de Barcelona, 1985.

TRADUCTION (Espagne, xviii^e siècle). – On connaît assez bien la situation de la traduction au xviii^e siècle, même si le répertoire des traductions n'est pas totalement établi et disponible. Nous possédons en effet des données quantitatives qui laissent apprécier l'ampleur du phénomène. La dernière en date des études de ce genre est celle de Jean-Marc Buiquignès, qui exploite la base de données informatisée constituée à l'université Michel-de-Montaigne à partir de la *Bibliografía* d'Aguilar Piñal. Les pourcentages établis font appel, par exemple, au rapport entre les ouvrages traduits et l'ensemble de la production, qui décrit une courbe ascendante tout au long du siècle (1700-1810), atteignant son sommet dans la dernière décennie avec 19,17 % du total. On a identifié 2 237 éditions d'ouvrages traduits, dont 54 % procèdent du français, 22 %